Les parents de Juliette, Cécile et Franck, gardent un merveilleux souvenir de cet échange.

Anastasia et Juliette sont devenues inséparables.

Amies par-delà les frontières

“Cette jeune Allemande est une sœur pour notre fille”

En acceptant d’accueillir une étudiante pendant une année, à la demande de leur fille de 16 ans, Juliette, ils n’imaginaient pas qu’elle allait découvrir l’amitié… et plus encore !

En allant chercher Anastasia à la gare, le jour de son arrivée, mon mari et moi n’en menions pas large… Et si cette jeune allemande ne se plaisait pas dans notre famille ? Et si elle ne s’entendait pas avec Juliette, notre fille ? Et si, et si, et si… À leur descente du train, ces jeunes qui venaient de partout arboraient le tee-shirt bleu ciel de l’association et un même sourire un peu crispé. Enfin, nous avons découvert celle qui allait partager notre quotidien pendant un an. Anastasia était une jeune fille aux yeux bleus rieurs. Juliette, notre fille, lui a sauté au cou et l’a embrassée. Ana a souri, et on s’est dit que c’était gagné ! J’étais surtout contente pour Juliette. Elle, qui, en tant que fille unique, a toujours rêvé de grandir avec une sœur, rencontrait enfin celle qui allait devenir sa « sœur de cœur »…

Lorsque Juliette nous a fait part de son envie d’accueillir une étudiante étrangère à la maison pendant sa dernière année de lycée, Franck, mon mari, et moi avons d’abord été un peu réticents. Un an, c’est court quand tout va bien, mais cela peut s’avérer très long si ça se passe mal ! Mais Juliette a su nous convaincre. Nous n’avions pu avoir d’autres enfants et nous savions que cela lui avait beaucoup manqué tout au long de son enfance. Elle allait entrer en terminale, c’était donc la dernière chance de lui offrir le bonheur de vivre avec une « correspondante » et, à travers elle, de découvrir une autre culture. Quand nous avons annoncé à Juliette qu’on acceptait ce pari un peu fou, elle était folle de joie ! L’YFU, association qui organise ces échanges, nous a envoyé les dossiers de présentation de plusieurs jeunes, résumant leurs goûts, leur façon de vivre… Juliette était très bosseuse, il était donc important que la jeune fille accueillie le soit aussi, afin qu’elles aient un rythme de travail à peu près similaire. Pour le reste, Anastasia aimait la musique, le sport, tout comme nous.

> “Elles étaient très complices. Juliette n’avait pas assez de mots pour dire son bonheur”

Dès son arrivée, nous l’avons trouvée très agréable. C’est difficile pour une adolescente de se retrouver loin de chez elle et de ceux qu’elle aime pour une durée aussi longue, mais Juliette a fait son possible pour qu’Ana se sente bien et, ainsi, elle a vite pris ses marques. Elle s’étonnait de certaines choses bizarres, comme nos interminables repas dominicaux – « très français ! », comme elle disait. Selon elle, en Allemagne, les repas ont moins d’importance et on ne les prend pas forcément tous ensemble.

Au bout de quelques semaines, Ana était suffisamment à l’aise pour laisser libre cours à sa spontanéité. À partir de ce moment, elle est devenue très complice avec Juliette. Le soir, je les entendais pouffer de rire jusque tard dans la nuit. Juliette n’avait pas assez de mots pour dire son bonheur. « C’est génial, maman. Ana, c’est à moitié ma sœur et à moitié ma meilleure amie. » Quant à nous, nous l’avons accueilli comme notre propre fille, et présentée à notre famille et à nos amis. Elle était avec nous pour les fêtes de Noël chez mes parents. Juliette et Ana avaient passé des jours à arpenter les boutiques pour trouver des cadeaux pour chacun. Cela reste un merveilleux souvenir de joie partagée !

Au printemps, nous sommes partis en week-end en Dordogne, puis sur l’île de Ré. Juliette et Ana ne se quittaient plus. Franck et moi nous étions aussi beaucoup attachés à Ana et savourions le plaisir de découvrir une vie de famille avec… « nos » filles ! C’était amusant, car Ana étant un peu plus casanière que Juliette, nous devions parfois arbitrer, en faisant plaisir tantôt à l’une, tantôt à l’autre. Notre fille a ainsi découvert qu’avoir une sœur, c’est génial, mais qu’il faut parfois faire des concessions. Vers la fin de l’année, Juliette et Ana ont invité trois copines pour un petit dîner à la maison. Ce soir-là, entre Rahma, qui venait d’Indonésie, Katrina, originaire de Lettonie, et Lotta, venue de Finlande, c’était

Photos DR

un peu l'auberge espagnole à la maison ! Juliette a réalisé que les ados du monde entier ont les mêmes préoccupations, les mêmes désirs, même si certaines différences culturelles peuvent surprendre. Rahma a été très surprise que nous lui donnions une fourchette pour manger son poulet au riz. Dans son pays, la politesse, c'est de manger ce plat avec les doigts !

Au contact de ces jeunes étrangers, tout au long de cette année, notre fille s'est ouverte à d'autres cultures. Les filles discutaient de tout, de coupes de cheveux et de fringues comme de… politique étrangère ! C'était drôle de les entendre parler de la politique russe, conversations peu courantes chez des jeunes de cet âge. Les parents d'Ana étant russes, elle avait des idées très précises sur la question, qui n'étaient pas les mêmes que celles de Juliette. Ces conversations ont appris à Juliette à écouter l'autre, à considérer son point de vue, à accepter la différence, aussi.

Le jour du départ d'Ana est arrivé bien trop vite. Mais les filles avaient le sourire, car elles projetaient de se revoir très rapidement. Quant à moi, je n'ai pu retenir mes larmes… Pour nous tous, cette aventure n'a été que joie et bonheur ! Et, surtout, Juliette ne s'attendait pas à se retrouver aussi liée à quelqu'un. Il y a peu, elle m'a dit : « Tu sais, maman, je crois que cette année a été la plus riche de toute ma vie ! » Ana restera comme notre deuxième fille. Depuis, nous avons reçu ses parents et son petit frère. Et nous sommes allés les voir chez eux, en Allemagne. Cette rencontre que l'on croyait temporaire nous a, en fait, marqués pour la vie. Juliette vient de fêter ses 18 ans. À cette occasion, elle a passé trois heures sur Skype avec Ana, qui lui a fait ce compliment adorable : « Joyeux anniversaire, sœurette ! Tu es la sœur dont tout le monde rêve ! » ■ **Cécile**

Propos recueillis par Virginie Desvignes

L'avis de l'expert

Anne-Marie Le Foll, coordinatrice des programmes accueil YFU*.

Accueillir un étudiant étranger, c'est voyager en restant chez soi !

Pour un jeune, partir ou accueillir, c'est grandir ! Mais dans quelles conditions ? À la différence des séjours linguistiques, les associations comme la nôtre organisent l'immersion de jeunes étrangers dans des familles françaises ou de jeunes français à l'étranger. Ces jeunes viennent en France pour apprendre une langue mais, surtout, pour appréhender une autre culture. En France comme dans les trente pays en contact avec l'association – USA, Chili, Chine, mais aussi de nombreux pays d'Europe –, ils sont accueillis dans une famille et scolarisés dans un établissement local. La grande richesse de l'expérience et la spontanéité du contact tiennent au fait que la famille qui accueille n'est pas rémunérée – elle ne perçoit qu'une indemnité de 60 € par mois. La durée de l'échange varie d'un semestre à une année scolaire.

** Pour YFU France (Youth for Understanding), près de 400 bénévoles accompagnent les jeunes et les familles tout au long du programme. Plus d'infos sur yfu.fr. Tél. : 02 47 70 26 10.*

Réagissez à ce témoignage sur maximag.fr

Les faits cités et les opinions exprimées sont les témoignages recueillis dans le cadre d'enquêtes effectuées pour réaliser ce reportage. Rapportés par Maxi, ils n'engagent que les témoins eux-mêmes.